



#### « LA LOI DES CASTES »

Elavarasam est mort d'avoir aimé une femme d'une caste supérieure. Si l'ouverture économique et la prospérité ont changé la donne dans les relations entre les différentes communautés, les traditions restent fortes.

Par Julien Bouissou – Dharmapuri (Tamil Nadu), envoyé spécial.

Entre Dharmapuri et Bangalore, la mégapole par où le miracle économique des technologies de l'information est arrivé en Inde, construction d'une autoroute lisse comme la paume de la main a réduit le temps de trajet à trois heures. A Dharmapuri, on ne compte plus le nombre d'habitants partis travailler à Bangalore, et dont les économies font prospérer la petite ville de quelques dizaines de milliers d'habitants. Les distributeurs automatiques de billets ont fait leur apparition, les magasins d'électroménager sont flambant neufs et l'industrie du mariage arrangé s'est considérablement modernisée.

Une agence matrimoniale pour Tamouls propose ainsi une formule réservée aux « riches » et des « technologies de pointe » pour trouver le partenaire idéal. Qui mieux que les algorithmes peuvent trouver la bonne combinaison parmi des milliers de castes et sous-castes ? Ils sont en tout cas plus fiables que l'amour. Les intouchables de Dharmapuri en ont fait la douloureuse expérience. Trois de leurs hameaux ont été saccagés et l'un des leurs est mort, en juillet 2013, pour avoir épousé une femme issue d'une caste supérieure. Le martyr, le voici : un jeune homme à l'allure rebelle et à la mine sombre, mèche de cheveux au vent. Il ne reste d'Elavarasam qu'un portrait géant, dressé au milieu de maisons en reconstruction encore noircies par les flammes, dans le hameau de Natham.

Lorsque les jeunes amants se rencontrent pour la première fois, au début 2012, Elvarasam vient d'accomplir un geste héroïque aux yeux de Divya : au prix d'une violente altercation, il obtient qu'un passager cède sa place dans le bus à une femme et son nourrisson. Divya y voit une promesse de liberté. Elle qui voulait étudier l'agronomie doit suivre une formation d'infirmière sous la pression de son père, qui ne souhaitait pas qu'elle s'éloigne de leur communauté. Divya rêve de s'émanciper et son compagnon, qui vient d'être admis au concours de la police, le lui jure : « Quand je trouverai un travail alors on sera libre et tu pourras étudier encore mieux que l'agronomie : la littérature anglaise. »

Il y a des décennies, les amants ne se seraient pas adressé la parole. Un fossé séparait les deux communautés. Les intouchables dépendaient des Vainyars, forcés de travailler sur leurs terres agricoles, jusqu'à ce que les sirènes du développement dans les grandes villes comme Bangalore ou Chennai (Madras) leur permettent de s'émanciper. Les parents d'Elavarasam partirent ainsi pour Bangalore, travailler sur les chantiers de construction. Ces longues années de dur labeur leur permirent d'épargner pour construire une maison et s'offrir les apparences d'un nouveau statut social. A Dharmapuri, les membres des deux communautés vont désormais dans les mêmes écoles, roulent sur les mêmes motos et regardent les mêmes films à la télévision. Mais cette nouvelle dynamique sociale peut-elle faire oublier l'ordre des castes ? C'est ce qui veulent croire Divya et Elavarasam.

#### **Vandaliser pour l' « honneur »**

Ce qu'ils ignorent encore, c'est que leur histoire d'amour va se terminer comme dans la légende de la déesse de Kodagri Amman, même au temps des films romantiques diffusés à la télévision où la passion triomphe souvent sur les rigidités sociales. Kodagri, une gardienne de troupeaux issue de la communauté des Vainyars, provoque la colère en tombant amoureuse d'un intouchable. En guise de punition, elle doit se jeter dans le feu et en ressort transformée en déesse. Chaque année, les intouchables et les Vainyars tirent des chariots chargés de saris, de lait de coco et de fleurs jusqu'aux pieds de la déesse, cachée de leurs regards, comme pour se remémorer les frontières à ne pas franchir.

Divya et Elavarasam reçoivent aussi plusieurs avertissements. Le jeune intouchable est battu par les Vainyars dans un festival, et le père de Divya le met en garde. Mais, plutôt que céder aux menaces ou se fier aux vieilles légendes, les jeunes amants préfèrent croire en leur bonheur. « *Et puis, j'ai des amies qui commencent à échapper au mariage arrangé, alors ça veut bien dire que les choses changent* », se rassure Divya.

Le couple finit par fuguer à la mi-octobre 2012. Ils se rendent au temple de Trichy, « le temple des sept mondes ». Au milieu des nuages d'encens, au pied des idoles de Vishnou, le couple échange des guirlandes de fleurs et Elavarasam pose autour du cou de Divya un fil qui symbolise l'appartenance à son époux. Celui qu'Elavarasam lui offre est en or, l'union du couple est scellée.

A leur retour, dans un endroit tenu secret, Divya annonce la nouvelle par téléphone à son père, qui se pend, quelques jours plus tard, dans son salon. « *Il était chef du village. Son honneur a été bafoué et il ne pouvait pas affronter le regard des autres, surtout des intouchables* », se souvient un proche. Aussitôt une foule de Vainyars s'empare de son corps, l'exhibe dans le village et se dirige vers les trois hameaux d'intouchables. « *Ils sont arrivés en hurlant qu'on ne méritait pas de vivre dans un tel luxe et ont saccagé nos maisons une par une, avant de les incendier* », se souvient Rajeshwari, qui vit dans une maison où même les matelas ont été éventrés. Ceux-là même qui vandalisent leurs maisons étaient loin d'être des inconnus. Certains leur vendaient du jasmin, d'autres les employaient dans leurs champs, sans oublier les enfants que l'on encourageait à asperger d'essence les maisons de leurs camarades de classe. Les intouchables fuient, sans opposer la moindre résistance. La police arrivera bien plus tard.

« *Les Vainyars se sentent menacés par l'ascension sociale et économique des intouchables et craignent que leur statut, dans l'ordre hiérarchique, soit remis en question, d'où la montée des tensions* », explique Aadhavan Dheetchanya, membre local du CPI (M), le parti communiste indien. Dans une étude menée auprès des intouchables dans l'Uttar Pradesh, au nord de l'Inde, et intitulée « Repenser les inégalités chez les intouchables à l'ère de l'économie de marché », des chercheurs indiens et américains concluent que « la prospérité a augmenté leur niveau de vie et transformé le tissu social et culturel, souvent pour le mieux ». Les auteurs observent également que les humiliations sont en diminutions. Mais cette émancipation ne se fait pas sans heurts. Cette mobilité sociale, favorisée par le développement économique ou par les quotas qui sont octroyés aux intouchables dans l'éducation ou la fonction publique, est parfois mal acceptée par les autres communautés, surtout dans les zones rurales où les démarcations spatiales et économiques sont plus visibles. L'ascension des uns est vécue par les autres comme la déchéance de leur propre statut. Divya et Elavasaram en furent les victimes.

### **Croisade contre les intouchables**

Leur histoire d'amour croise aussi le destin d'un parti politique en quête de popularité. Sorti moribond des élections de 2009, Le Pattali Makkal Katchi (PMK) part en croisade contre les intouchables au nom de la défense des intérêts des Vainyars. L'un de ses leaders, Kaduvetti J Guru, multiplie les déclarations incendiaires : il demande que les corps des intouchables convoitent des femmes de l'autre communauté soient démembrés et que chaque mariage reçoive l'autorisation des parents avant d'être sanctionné par la loi. Le parti politique prend aussi sous son aile la mère de Divya, en l'indemnisant à hauteur de 1 200 euros au lendemain de la mort de son mari, et lui promet de faire revenir sa fille.

Fin juin, Divya retourne chez elle quelques jours, pensant que sa mère est souffrante. On ne l'entendra plus jamais. Le PMK annonce au cours d'une conférence de presse que Divya n'éprouve plus de sentiments pour son mari. Quelques jours plus tard, le corps du jeune Elavarasam est retrouvé le long d'une voie de chemin de fer. « *L'enquête conclut au suicide. Mais qui va nous faire croire ça ? Elavarasam ne portait que des traces de coups à la tête et le conducteur du train n'a même pas signalé l'accident* », s'indigne Elango, le père de la victime. « *Comment pouvait-il se suicider alors que nous sommes si unis* », renchérit-il en tendant son bras recouvert des initiales de sa femme et de ses trois enfants, tatouées les unes à côté des autres.

Divya a échappé à la mort, mais son quotidien y ressemble. Elle a arrêté ses études et vit cloîtrée chez elle. Pour prendre contact avec elle, il faut passer par l'état-major du PMK. La conversation téléphonique est surveillée de près. « *Je n'ai rien fait de mal, je n'ai fait qu'aimer, alors pourquoi le monde entier s'intéresse à moi ? Qu'on me laisse tranquille, qu'on m'oublie* », lâche Divya dans un excès de rage. Dans tous ses déplacements, la jeune fille est escortée par des policiers qui lui interdisent de parler à quiconque « au nom de sa protection ». Même le psychologue, qui s'est rendu à deux reprises chez elle, a dû abandonner, lassé de voir des policiers assister aux séances. Sa moindre parole pourrait raviver la haine entre les deux communautés. Elavarasam est mort. Divya doit désormais être oubliée, pour restaurer l'honneur des Vainyars.